



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

37 | Printemps 2011
CRITIQUE D'ART 37

Olivier Vargin. Regards sur l'art contemporain russe (1990-2010)

Elena Sorokina



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1333>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Elena Sorokina, « Olivier Vargin. Regards sur l'art contemporain russe (1990-2010) », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1333>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Olivier Vargin. Regards sur l'art contemporain russe (1990-2010)

Elena Sorokina

RÉFÉRENCE

Vargin, Olivier. *Regards sur l'art contemporain russe (1990-2010)*, Paris : L'Harmattan, 2010, (Les Arts d'ailleurs)

- 1 Très peu de livres sur l'art contemporain russe abordent ses évolutions et ses tendances actuelles, ses problématiques brûlantes et sa relation aux anciens blocs Est et Ouest. Parmi les ouvrages qui tentent de pallier ce manque, celui d'Olivier Vargin est bienvenu et tombe à point nommé. Le terme « regards », présent dans le titre, est censé justifier la subjectivité de l'approche —une stratégie somme toute légitime— mais il reste à déterminer sur quels faits se fondent ces réflexions subjectives. Il est surprenant de trouver dans la bibliographie une abondance d'ouvrages généraux et un manque inexplicable de littérature spécialisée. Pour ne citer que quelques grands absents : *Primary Documents: A Sourcebook for Eastern and Central European Art* (2002) publié par le MoMA, *Dream Factory Communism* (2003) de Boris Groys et *Terrorist Naturalism* (1998) de Katerina Degot —ces deux derniers étant éminemment importants dans l'histoire récente de l'art russe. Toute mention significative du *Moscow Art Magazine*, principale source de réflexion théorique sur l'art en Russie, est également absente. Ce magazine est, certes, publié en russe (bien qu'il en existe plusieurs éditions abrégées en anglais), mais imaginons qu'un auteur russe publie un livre sur l'art contemporain français et base l'ensemble de ses observations subjectives sur des sources en langue allemande ou anglaise. L'une des lignes de pensée principales, une connexion étroite entre l'art contemporain russe et sa littérature classique, semble une extrapolation sur la *literaturnost'* (nature littéraire) de l'art russe, formulée par le Conceptualisme moscovite, notamment par Boris Groys et Ilya Kabakov, dans les nombreux dialogues publiés (principalement en allemand) dans les années 1990. Cependant, les préoccupations littéraires de cette génération se portaient plutôt sur le Formalisme et le Structuralisme, tandis que les célébrités mondiales

qu'étaient Tolstoï et Dostoïevski étaient moqueusement nommées « Tolstoïevski ». Décrire un art russe « à l'image de Dostoïevski ou de Soljenitsyne » (p. 14) méritait une analyse plus élaborée, et dans son état présent cet argument résonne un peu comme si Pierre Huyghe était présenté tel un héritier intellectuel de Balzac.

- 2 Plusieurs lectures fantaisistes d'œuvres reconnues omettent certains aspects essentiels : Kabakov, par exemple, est un précurseur de l'« esthétique relationnelle » (p. 56) et un artiste « ostalgique » (p. 48). De plus, l'auteur réussit à négliger complètement le Conceptualisme moscovite (d'essence tout à fait littéraire), dont on considère que Kabakov est le père fondateur, sans expliquer la raison d'une telle omission.
- 3 Le vocabulaire libre de la critique d'art choisi dans cet ouvrage est vif et souvent amusant. Il décrit bien le travail de certains jeunes artistes (Dasha Yastrebova et Margo Ovcharenko sont de très belles trouvailles). Cependant, le tout est assez confus et les arguments (ou leur absence) se perdent dans une quantité déroutante de détails superposés. L'ouvrage démontre bien les difficultés rencontrées par les jeunes chercheurs et révèle une triste vérité —aucune documentation récente sur l'art contemporain russe n'est en mesure de proposer une matière conséquente aux chercheurs et au public.